

Lecture de La tête dans le sac, 2004, Editions du Rouergue

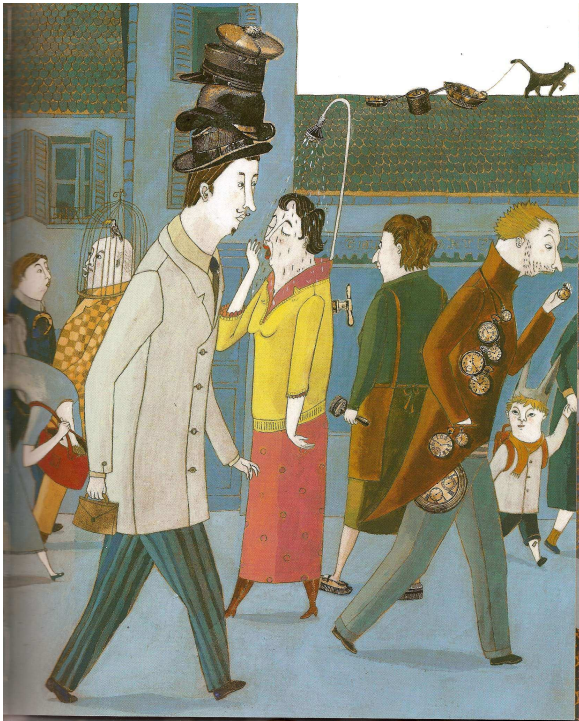


Nous sommes partis dans l'univers de Marjorie Pourchet, bisontine née en 1979 et voici un aperçu de l'explosion d'idées, de sensations, de sentiments, de rêves qui nous assaillent à la lecture de La tête dans le sac, 2004, Editions du Rouergue

Petit rappel :

« *Avoir la tête dans le sac* » (locution) :

Ne pas se trouver dans son état naturel par suite d'abus quelconques ou d'ennuis ; quand on n'a pas assez dormi / Être dominé sans pouvoir réagir. Ne pas voir le jour. / Être pris au piège ?



Les couleurs, les ombres, les expressions, la poésie du texte (avec lettrines très simples), l'imaginaire de l'artiste, les sentiments traversés par les personnages de l'histoire mais aussi nous, lecteurs (!) et au fil des univers de chacun, nous avons tissé cette trame propice au rêve.... En partant plus particulièrement de la double page (deuxième dans le livre) où se croisent des personnages hauts en couleurs, en expressions, en solitude aussi parce qu'aucun ne se regarde sauf l'écolier aux oreilles d'âne où déjà un pas de danse contemporaine nous emmène, courbés, redressés au rythme des casseroles accrochées à la queue du chat (sur le toit)...

Lecture de La tête dans le sac, 2004, Editions du Rouergue

Avec aussi : les dessins des botanistes accompagnant les grands explorateurs du 18^{ème} et 19^{ème} siècles...


Reste donc un travail de choix des œuvres, des domaines artistiques tout en sachant que l'on peut œuvrer en art du visuel tout en écoutant Erik Satie par exemple !

La fiche qui va suivre est donc incomplète car en chantier, en construction mais elle constitue une piste, une base, un indicateur de direction créatrice !

En tous les cas, notre entrée est celle de l'atelier philosophique : « est-ce qu'on voit tous le monde pareil ? » ; « est-ce qu'on est tous pareils ? » en ayant lu l'album avant (ou après, selon les envies...)

Nous nous étions penchés sur les personnages de la 2^{ème} double page où Atlas portant le monde (ou plutôt le ciel) sur son dos, Narcisse, Arman, Modigliani et Magritte se sont imposés... puis les Surréalistes prirent le dessus et voici 2 choix d'œuvres picturales : « Le faux miroir » de Magritte et un collage de Prévert, « Portrait de Janine ».

FICHE DE PREPARATION HDA n°1

ŒUVRE	René Magritte : 1898 - 1967  « Le faux miroir », 1928, huile sur toile, 54 x 80,9 cm, The Museum of Modern Art, New York
DISPOSITIF PEDAGOGIQUE	L'entrée se fait par la lecture de l'album <u>La tête dans le sac</u> , puis arrêt sur la 2 ^{ème} double page pour échanger sur les personnages et la vision du monde que chacun en a au travers de son propre miroir... Nous pourrions présenter d'autres œuvres de Magritte mais le travail en arts du visuel se fera à partir du Faux Miroir : « comment voyez-vous le monde qui vous entoure ? », travail autour de ce que l'on aime / n'aime pas et remplir la pupille de l'œil de Magritte photocopié en 2 x A3 ... par exemple (collage, peinture, recherche d'images...) ; cela peut être en volume aussi

Lecture de La tête dans le sac, 2004, Editions du Rouergue

CONTEXTE DE L'ŒUVRE	<p>René François Ghislain Magritte, né le 21 novembre 1898 à Lessines en Belgique, dans le Hainaut, et mort à Bruxelles le 15 août 1967, est un peintre belge surréaliste.</p> <p>En août 1927, Magritte quitte la Belgique et séjourne au Perreux-sur-Marne, (Val-de-Marne) jusqu'en juillet 1930. Il rencontre les surréalistes (André Breton, Paul Éluard, Max Ernst, Salvador Dalí), participe à leurs activités et expose à la galerie Goemans. Il publie en 1929 <i>Le Sens propre</i>, suite de cinq tracts reproduisant chacun l'un de ses tableaux avec un poème de Goemans, et <i>Les Mots et les images</i> dans <i>La révolution surréaliste</i>. Durant l'été, il rend visite à Dalí à Cadaqués où il retrouve Éluard et Gala. Il rentre à Bruxelles en 1930 et y présente en 1931 une exposition organisée par Mesens, avec une préface de Nougé. Il adhère l'année suivante au Parti communiste belge et rencontre Paul Colinet. Entre 1931 et 1936, il participe à une petite entreprise de publicité⁸, une activité alimentaire qu'il n'exerce certainement pas par vocation et qui s'est étendue sporadiquement entre 1918 et 1965. Magritte expose en 1933 au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles et dessine en 1934 <i>Le Viol</i> pour la couverture de <i>Qu'est-ce que le surréalisme ?</i> d'André Breton. Il réalise en 1936 sa première exposition à New York, à la galerie Julien Levy, fait la connaissance l'année suivante de Marcel Mariën et séjourne à Londres où il expose en 1938 à la London gallery de Mesens. Après avoir dirigé de février à avril 1940 avec Ubac la revue <i>L'Invention collective</i> (deux numéros), Magritte, après l'invasion allemande, le 19 mai 1940, de la Belgique, quitte Bruxelles, séjourne trois mois à Carcassonne, où le rejoignent Scutenaire, Irène Hamoir, Raoul et Agui Ubac, puis rentre à Bruxelles.</p>
---------------------	---

Lecture de La tête dans le sac, 2004, Editions du Rouergue



En fait, ce qui intéressera les surréalistes dans le rêve est moins sa signification que son inépuisable liberté d'association et de création, ils s'inspireront de " son étoffe même, ses matériaux, sa mise en scène, son jeu, c'est-à-dire en fin de compte les images qu'il recueille, élabore ou délivre.

Les surréalistes considèrent le rêve comme un prolongement concret de la psyché humaine, une mise en images de celle-ci - disons également une *mise en réalité* puisque une fois visible cette psyché devient matérielle, réelle. L'angle avec lequel Magritte aborde l'image picturale est directement tributaire de l'approche surréaliste du rêve : " de la pensée visible, exclusivement visible ".

L'œuvre de Magritte est l'exemple parfait de la *résolution du rêve et de la réalité* proposée par Breton, la parfaite *surréalité*. " Magritte récuse les deux [le monde visible et l'univers de l'énigme], mieux : il réalise l'indissociable union des deux risques : celui du monde familier, et celui de la pensée libre et ressemblante ".

Le faux miroir ne présente qu'un œil dans lequel est reflété un ciel parsemé de nuages. L'œil est lui-même intéressant comme sujet : un si gros plan d'un œil, impersonnel, renvoi davantage à l'idée de regard qu'à l'organe qui le pose. Le regard, tout autant que la toile elle-même, est la condition de la *spectature* - sans regard, comme sans toile, Le faux miroir ne pourrait être vu. C'est donc la condition de son existence que la toile semble présenter (en plaçant le spectateur dans un duel de regards l'obligeant à repenser le sien et l'objet de l'autre : lui-même - car c'est sa propre image qui devrait se refléter dans l'iris représenté et non ce ciel bleu, de là le *faux miroir*), mais ce n'est pas tout à fait le cas. Le faux miroir est aussi un faux regard : le tableau, qui semble proposer un hors-champ et une réalité propre n'est *qu'une image* (comme toujours chez Magritte, l'image se dénonce d'elle-même), les nuages traversent la pupille, ils font partie de l'œil (et du champ). Qu'une image qui semble contenir la condition de sa propre existence et dissoudre l'espace de son spectateur, mais finalement *qu'une image qui...*


(Renseignements trouvés sur le lien de Marc-Antoine Duhamel Luxembourg – 2002 : <http://www.webbynerd.com/artifice/dossierarchives/114.htm>)

INTERROGER L'ŒUVRE

CARACTERISER L'ŒUVRE

Lexique : surréalisme – imaginaire – rêve (onirisme) – jardin secret

Lecture de La tête dans le sac, 2004, Editions du Rouergue

MISE EN RESEAU	<p>Avec l'œuvre de Jacques Prévert , en poésie et collage et notamment « Le portrait de Janine » , vers 1943 Puis écriture de poèmes mêlant sentiments et expressions du livre <u>La tête dans le sac</u>.</p>	
CARNET PERSONNEL D'HDA	<p>Des reproductions des 2 œuvres avec nom des artistes, le mouvement surréaliste et la poésie écrite illustrée par collage et photo ... Le lexique évoqué plus haut et la citation de Bernard Noël, (né le 19 novembre 1930 à Sainte-Geneviève-sur-Argence, Aveyron, est un poète, essayiste, critique d'art et romancier français. Il est également connu sous le nom de plume Urbain d'Orlhac) au sujet du Faux miroir de Magritte : « Cet œil contient le regard – le vu - au lieu de regarder. C'est un œil en train de penser l'image, de la réfléchir. »</p>	

Pour terminer la semaine de stage, nous avons réalisé une œuvre plastique dirigé par JP Jorrot au Pôle Arts à Brossolette suivant la consigne « Réaliser une page d'album (image + texte) en lien (ou non) avec l'album choisi par le groupe au départ mais avec une contrainte supplémentaire : une carte représentant une œuvre à faire figurer dans la création sous une forme choisie par nous (couleurs, message, technique, thème...) »

Pour notre groupe, nous sommes restés dans l'univers de La tête dans le sac (poésie, collage, bleu, végétal...) tout en introduisant « Le Cri » de Munch, 1893; « La grande Odalisque » d'Ingres, ; « Les jeux d'enfants » de Bruegel l'Ancien, 1560 et « Rodolphe » d'Arcimboldo, vers 1590.

Petit jeu : retrouver nos productions !

Par Christelle, Louisa, Anne-Laure et Olivier, stage HDA : entrée par la littérature du 11 au 15 Avril 2011.